

On pesche ces poissons dès le milieu d'Auril iusques à la fin de iuillet, les ayant prins on les esuentre et sale, ainsi salés, les François les appellent moruë verte. Tout ce temps il y volle une si grande abondance d'oiseaux au-dessus, qui vivent des entrailles de ce poisson qu'on iette en mer (que les nauires n'ont besoin d'autre signal) et se prennent aux hains aussi bien que les oiseaux, avec un grand plaisir : entre ces oiseaux, les François font particulièrement estime des Fauquets.

Outre ce grand banc on a remarqué plusieurs autres pètit^s autour de Terre-Neuve, et principalement deux, l'un desquels est au costé du Sud de cette Isle et s'estend iusques aux Isles de S. Pierre ; dit des François Banc au Vert ; l'autre est au costé du Nord de l'Isle de Sable, il se tourne vers le Nord-est, ce seroit chose longue et nullement nécessaire de réciter les autres.

En outre il y a l'Isle de Sable (que les François appellent ainsi de sables qui y sont,) sur la hauteur de quarante-quatre degrés, à enuiron trente lieues de l'Isle des Bretons ou S. Laurent vers le Sud, elle a de tour presque quinze lieues, beaucoup plus long que large, pleine de bancs, desgarnie de haures et diffamée de naufrage de plusieurs. L'an c. l. lxxviii les François sous le commandement du baron de Léry incitez par la commodité du lieu, auoyent résolu d'y placer une colonie ; mais après l'auoir considérée de plus près, ils furent contraints de la quitter, surtout pour la disette de victuailles et d'eau douce, laissant leur entreprise sans effet ; ils y laissèrent seulement le bestail et pourceaux qu'ils y auoyent amenés, qui n'y ont pas beaucoup profité par le deffaut de pasture ; car pour la plus grande partie